David Anselme de Bardonenche

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1736

Né à Grenoble (Isère), le 1717

Mort à Angers (Maine et Loire), le 22 juin 1777.

Membre des Académies d'Auxerre
Angers
Dijon

2 frères : Abel André
David Anselme

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Le Père David Anselme de Bardonenche (11c)

Listes des assemblées

1746 Beaune Art.
1749 " "
1752 "
1755 "
1758 Troyes collège
1761 Dijon supérieur
1764 Angers "
1767 " "
1770 "
1773 " "
1776 " "

Nécrologe

Mort le 22 juin 1777 à Angers, où il était supérieur

Né en 1717 à Grenoble d'un président à mortier du Parlement de Grenoble, il descendait d'une ancienne famille du Dauphiné. Entré à l'Oratoire en 1736, prêtre en 1745.

Membre associé des Académies de Dijon, d'Auxerre et d'Angers. Il a légué ses Mémoires mss. à l'Académie de Dijon

Mon Catalogue = du diocèse de Grenoble, entré à Paris en 1736, prêtre en septembre 1745

Il y eut un Jean Bardomanche à N.D. de Grâces en Forez de 1641 à 1666

9 Nov

Eloge du R.P. de Bourdonnanche, prêtre de l'Oratoire dans les Affiches de Bourgogne

du Mardi 2 sept. 1777

(Lelong : t.V, p.8 N 10920[x])

Voir Bicaïs II 742 =

M.M. 607, 5e catalogue, N 85 =

David Anselme de Bardonenche, de Grenoble, entré à Paris en 1736, prêtre Sept. 1745.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France [Mss. d'Aix, t.II. p. 742. Copie de la Bib. Nle, t. III, p. 15.

David Anselme de Bardonnanche (Non), né en 1717 d'un président à mortier du Parlement de Grenoble, descendait d'une ancienne maison du Dauphiné qui avait possédé en souveraineté la vallée de Soy nous. Son goût pour les lettres et une piété qui s'est toujours soutenue, l'engagèrent à se consacrer de bonne heure au service de Dieu dans l'Oratoire. Il fut reçu dans cette Congrégation en 1736 et y a passé une partie de sa vie employé à enseigner les humanités et la philosophie ; et le reste du temps qu'il a vécu, il a été à la tête des colléges de Riom et d'Angers. Dans ces divers emplois il s'est fait partout la réputation d'un homme qui joignait à des talents utiles les qualités qui forment le vrai chrétien et rendent le citoyen estimable. Peu touché des avantages que sa naissance aurait pu lui procurer dans le monde, il faisait consister son bonheur et sa gloire à savoir s'occuper et se rendre utile. Son cœur généreux et compatissant lui fit employer sa fortune et ses épargnes au soulagement des malheureux et surtout à l'encouragement, au soutien des écoliers indigents. Animé d'une charité peu commune et d'un zèle bien désintéressé et bien louable, il consentit à se charger des fonctions du saint ministère ; mais ce ne fut que pour les exercer en faveur des écoliers, des soldats, des prisonniers et des criminels condamnés au dernier supplice. Il écoutait les uns et les autres avec une patience admirable, se faisait à leurs heures, prenait tout le temps nécessaire pour les instruire des devoirs et des dogmes de la religion et il versait en abondance dans le sein des derniers les consolations dont ils avaient besoin dans leur triste sort.

« Mais (Son éloge lu à l'Académie de Dijon en 1777) ses talents littéraires, l'immensité, la variété de ses « connaissances lui ont acquis des droits non moins puissants à l'estime publique. Ce fut, dans le collège de

« Beaune qu'il commença à se concilier cette estime. Chargé de l'enseignement de la philosophie, il y fit
« naître le goût des bonnes études ; il y forma des élèves dont les progrès firent honneur à l'institutteur. On
« sait que la reconnaissance des disciples est la preuve la moins suspecte du mérite du maître. quelle idée
« avantageuse ne doit-on pas prendre de celui du Père de Bardonnanche quand on voit ses élèves lui élever une espèce
« de monument qui atteste en même temps et leur sensibilité et le talent de leur professeur ; quand on voit le même
« succès exciter les mêmes sentiments à Troyes, où il fut envoyé au sortir de Beaune ? Mais d'autres témoignages
« d'une estime plus flatteuse encore parce qu'elle est plus réfléchie, ne tardèrent pas à récompenser le zèle de ce savant
« orateur, à exciter de plus en plus son émulation ? » Les Académies de Dijon, d'Auxerre et d'Angers se firent
un plaisir de l'admettre au nombre de leurs associés et ces compagnies trouvèrent en lui un savant versé dans les
langues, dans l'histoire, dans toutes les parties de la physique et dans la géographie ; tout on peut dire qu'il avait une
connaissance parfaite, qu'il devait principalement à une mémoire prodigieuse qui lui rendait présent tout ce qu'il avait vu, lu
ou entendu pendant sa vie. Victime de son zèle et digne d'un meilleur sort, il essuya dans les derniers temps de sa vie des
chagrins qui abrégèrent ses jours. Il mourut à Angers le 22 juin 1777, n'étant âgé que de 60 ans et ayant joui
jusqu'alors de la santé la plus robuste. La maison de Paris hérita de ses livres et de sa précieuse collection de cartes
géographiques.

Le P. de Bardonnanche a laissé plusieurs mémoires, plusieurs dissertations et même plusieurs pièces de vers qui
prouvent l'étendue, la profondeur et la variété de ses talents et de ses connaissances. Tous ces ouvrages sont conservés
dans les portefeuilles de l'Académie de Dijon à laquelle l'auteur avait eu soin d'en faire part.

(1 On voit dans ses pièces de vers, dit l'auteur de son Eloge, le poète élégant qui ennoblit son talent pour la poésie
par le bon usage qu'il en fait. Les grandeurs de Dieu, la nécessité de l'aimer ; les merveilles de la grâce ; la crainte
que doit inspirer aux hommes la faiblesse de leur cœur, sont autant d'objets qu'il célèbre dans des odes, dans différentes
pièces de vers en langue latine, rassemblés dans un recueil qui a pour titre : Musa contemplatrix.

(2e Parmi ses Mémoires, on en distingue un sur la réforme à faire dans la méthode usitée pour l'enseignement
de la jeunesse, lequel montre un homme éclairé par la réflexion et par l'expérience sur les vices de cette
méthode. Les principaux objets de la réforme qu'il propose, sont la manie de faire des thèmes dans les 3 premières
classes ; de porter les enfants à l'étude des mots avant d'avoir fixé leur attention sur les choses ; celle d'employer
une année entière pour la logique, la métaphysique et la morale spéculative ; traités qu'on surcharge de questions
oiseuses pour consommer un temps qu'il serait si facile d'employer plus utilement. Il s'élève surtout contre la
négligence qu'on apporte à inculquer de bonne heure à la jeunesse l'amour de ses devoirs envers Dieu
et les hommes, en les éclairant sur ces devoirs par l'histoire sainte et profane. Il était si pénétré de l'importance

de faire étudier l'histoire qu'il propose de la mettre entre les mains des enfants dès la première année du cours d'études et de faire marcher de front la géographie et la chronologie, sciences qui ont l'avantage de rendre l'histoire intelligible, réussissant celui d'en faire pour la jeunesse un objet d'agrément, parce qu'elles frappent les sens et satisfont la curiosité naturelle à l'homme.

On voit par tous les détails du mémoire de cet académicien qu'il tenait beaucoup à cette partie de son projet. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à ouvrir ses

Mémoires géographiques sur la Palestine, la Phénicie et le pays des Philistins,

Recherches sur les diverses espèces de villes,

Dissertation géographique sur l'élévation du terrain de Bourgogne.

Dans tous ces ouvrages, affirme l'auteur de son éloge, on reconnaît un savant pour lequel l'histoire ancienne et la moderne, la chronologie et la géographie n'ont rien d'obscur ; un savant qui, possédant les langues romaine, grecque et hébraïque, porte le flambeau d'une critique éclairée sur les monuments les plus anciens et s'élève par le secours de l'art étymologique à la connaissance des vérités que déguise la diversité des opinions.

P. S.

Pendant que le P. de Bardonnanche (Non) professait la philosophie à Beaune, ses écoliers firent graver en son honneur, en 1753, un médaillon surmonté d'un cartouche avec ces mots : « Rutuum fortè præsidium decus. » Le champ du médaillon représente la religion et la philosophie qui couronnent l'écusson des armes du professeur, soutenu par deux génies. Un 3e tient un livre ouvert et paraît profondément occupé à sa lecture ; un 4e avec des instruments de mathématiques, mesure une pyramide. Au dessus plane la ville de Beaune, caractérisée par un guerrier qui déploie un rouleau où sont écrits ces mots : « Cartesio suo dilectissimo Belua. » au bas, sur le plan, où sont appuyées les armoiries, on lit : « Fundatur supra firmam petram. » Ce médaillon a pour légende ces mots : « D. A. de Bardonnanche, Orat. D. J. sacerd., ex Divion. scientiar. et art. academ., necnon Antisiod. litterar. societ., in urbe nostra scientiar. pater » et pour exergue cette phrase : « Memoris animi monumentum hoc, paternæ vere indolis magistrum, excudi curavere selecti quidam discipuli, anno 1754. »

Il était frère d'un évêque de Vence décédé en 1783 et d'Abel André de Bardonnanche de Montaigu lequel fut aussi reçu dans l'Oratoire le 12 octobre 1740.

le P. Armand Jean. S.J. Les évêques et archevêques de France de 1682 à 1801 Paris, Picard, 1891, page 207

Antoine René de Bardonnenche, né à Grenoble le 17 juin 1721
nommé évêque de Vence en 1771, sacré le 15 mars 1772.

mort à Varces le 6 octobre 1783, aetatis 63, consecrationis 12.

1

1	1	1
David Anselme (1717 - 1777) prêtre de l'Oratoire	Antoine - René né à Grenoble 17 juin 1721 évêque de Vence mort le 6 oct. 1783	Abel - André entré à l'Oratoire en 1740 Sorti

---

Adry = t. VI, p. 110 (Bibl. Nle fonds fr. 25.686) =

Affiches, Annonces de Bourgogne 35 f. h. m. mardi 2 sept. 1777 p. 137. Article de M. Maret, secrétaire de l'Académie de Dijon.

Il est né en Dauphiné en 1717. Sa famille, une des plus anciennes de cette province, a possédé en toute souveraineté la vallée de Bardonnenche qui lui a donné son nom. Si je relève cette circonstance bien étrangère à l'éloge d'un homme de lettres, qui ne doit tirer son éclat que de lui-même, c'est qu'elle sert à faire sortir le caractère de celui-ci. C'est que le P. Bardonnenche, pouvant aspirer aux honneurs, à la fortune, dédaigna tous ces avantages. Une piété qui ne s'est jamais démentie, le porta à embrasser l'état ecclésiastique. Son goût pour les sciences et les lettres et son discernement l'engagèrent à solliciter son admission dans la Congr. de l'Oratoire. Il voyait dans cette respectable société des hommes animés du plus pur amour de la ~~vérité~~ divinité, livrés aux fonctions les plus intéressantes et les plus difficiles du ministère le plus saint, occupés à jeter dans le cœur de la jeunesse les semences de toutes les vertus et dans son esprit les germes des connaissances les plus importantes. Il y voyait les agréments de la société assaisonnés par la douceur du régime, relevés par la politesse unie au savoir. Il y trouvait le inestimable avantage de faire le bien sans contrariété et de pouvoir dans tous les instants de sa vie ou renoncer à son choix ou prouver par sa constance qu'il s'applaudissait de l'avoir fait. Aussi résista-t-il à l'appât des dignités ecclésiastiques auxquelles sa naissance et son mérite lui donnaient des droits et, content du bonheur dont il jouissait dans la Congr. de l'Oratoire, il y a passé ses jours et y est mort dans la place de supérieur du collège d'Angers le 22 juin 1777.

Cette circonstance seule pourrait suffir pour prouver combien le P. Bardonnenche était digne d'estime, puisqu'elle annonce en même temps la fermeté de ses résolutions, sa modération, son désintéressement, la pureté de ses mœurs et la confiance qu'il avait inspirée à ses supérieurs. Je pourrais ajouter qu'il mérita l'honneur d'une exception très rare, celle d'être continué pendant plus de 15 ans dans une place que, selon la règle, on ne peut occuper pendant plus de 6. Je pourrais dire encore qu'il employait sa fortune et ses épargnes au soulagement des malheureux et surtout à l'encouragement, au soutien des écoliers indigents; qu'animé par la charité la plus ardente, la plus courageuse, il versa les consolations de la religion dans le sein des infortunés que la justice humaine charge de chaînes ou livre aux horreurs du dernier supplice; (Un scélérat prétendit qu'il révélait les confessions aux juges: il soulèva ses camarades. Le projet fut formé d'assassiner le P. de Bardonnenche. On se jette sur lui. Son intrépidité suspend les coups. L'arrivée du géolier délivre. Les coupables sont menacés des plus grandes punitions. Il obtient leur grâce.); qu'écrivain laborieux, théologien éclairé, il partagea avec un illustre prélat le travail et la gloire des célèbres conférences d'Angers;

(M. de Grasse, évêque d'Angers, avait en lui la plus grande confiance. Les 3 derniers volumes des Conférences d'Angers sont en grande partie l'ouvrage du P. Bardonnanche)

Mais ses talents littéraires, l'immensité, la variété de ses connaissances lui ont acquis des droits non moins puissants à l'estime publique et je dois m'empresser de le montrer.

Sous ce point de vue, ce fut dans le collège de Beaune qu'il commença à se concilier cette estime. Chargé de l'enseignement de la philosophie, il y fit naître le goût des bonnes études, il y forma des élèves dont les progrès firent honneur à l'instituteur et qui sont devenus des citoyens utiles et estimables. De ce nombre est M. Pasumot, un de nos associés que ses qualités personnelles, ses lumières et son zèle rendent cher à cette compagnie. On sait que la reconnaissance des disciples est la preuve la moins suspecte du mérite du maître. Quelle idée avantageuse ne doit-on pas prendre de celui du P. Bardonnanche quand on voit ses élèves lui élever une espèce de monument qui atteste en même temps et leur sensibilité et les talents de leur instituteur?

(ces écoliers, en 1754, firent graver en son honneur un médaillon surmonté d'un cartouche avec ces mots: Tutum forti praesidium decus. Le champ du médaillon représente la religion et la philosophie qui couronnent l'écusson des armes du P. de Bardonnanche soutenues par 2 génies. Un 3e tient un livre ouvert et paraît profondément occupé à sa lecture. Un 4e avec des instruments de Mathématiques, mesure une pyramide. Au-dessus plane la ville de Beaune, caractérisée par un guerrier qui déploie un rouleau où sont écrits ces mots: Cartesio suo dilectiss. Belna. Au bas, sur le plan, où sont appuyées les armoiries, on lit ceux ci: Fundatur supra firmam petram. Le médaillon a pour légende ces autres D.A. de Bardonnenche. Orat. D.J.S ex divion. scientiarum et artium Academ., nec non ex Antissiod. litterar. societ. in urbê nostrâ scientar. pater et pour exergue cette phrase: Memoris animi monumentum hoc, in optimum, paternâ vere indolê, magistrum excudi curavere saluti quidam discipuli anno 1754).

Quand on voit le même succès exciter les mêmes sentiments à Troyes, où il fut envoyé au sortir de Beaune?

Mais d'autres témoignages d'une estime plus flatteuse encore, parce qu'elle est plus réfléchie, ne tardèrent pas à récompenser le zèle de ce savant oratorien, à exciter de plus en plus son émulation. L'Académie de Dijon se fit un plaisir de l'admettre au nombre de ses coopérateurs et plusieurs autres sociétés littéraires, notamment celle d'Angers, lui ont donné la même preuve d'estime.

L'attention du P. de Bardonnenche à faire part de tous ses ouvrages à l'Académie a mis cette compagnie dans le cas de s'applaudir de s'être associé ce savant. Ses portefeuilles sont remplis de plusieurs mémoires et même de plusieurs pièces de vers qui déposent de l'étendue, de la profondeur et de la variété des talents et des connaissances de cet académicien. On y voit le poète élégiaque qui ennoblit son talent pour la poésie par le bon usage qu'il en fait. Les grandeurs de Dieu, la nécessité de l'aimer, les merveilles de la grâce, la crainte que doit inspirer aux hommes la faiblesse de leur coeur, sont autant d'objets qu'il célébrait dans des odes, dans différentes pièces de vers en langue latine rassemblées dans un recueil qui a pour titre: Musa contemplatrix.

Un mémoire sur la réforme à faire dans la méthode usitée pour l'enseignement de la jeunesse, montre un homme éclairé par la réflexion et par l'expérience sur les vices de cette méthode.

(Nous avons trouvé dans ce mémoire qui nous a été communiqué avec beaucoup d'autres bonnes observations, par exemple celle-ci sur l'histoire: « Il serait bien digne de la sagesse du gouvernement qu'il employât ses soins pour faire faire quelque ouvrage abrégé tant sur l'histoire sainte que sur la profane ancienne et moderne, qui donnât aux enfants des connaissances suffisantes et ne laissât aux maîtres que le soin d'étendre et de développer. » (C'est précisément ce qu'on se propose P...po). Il est encore qqs observations sur la réforme à faire dans le réglement ordinaire des classes, qu'il est impossible de citer dans les termes mêmes de l'auteur. Ce sont la 3e et la 4e: « Il faut mettre toutes les classes uniformes pour la durée, qui sera fixée à 2 h. le matin et de même le soir, sans qu'on puisse abréger ce temps sous aucun prétexte, excepté celui de la rigueur du froid .... mettant également l'uniformité dans les vacances ... Il est ridicule et contraire à la raison que des jeunes gens que l'on instruit de choses plus importantes, aient des vacances plus prolongées. » Nous ne transcrivons cette dernière observation que parce qu'elle motive la première.

Les principaux objets de la réforme qu'il propose, sont la manie de faire faire des thèmes dans les 3 premières classes, de porter les enfants à l'étude des mots avant d'avoir fixé leur attention sur les choses;

celle d'employer une année entière pour la logique, la métaphysique et la morale spéciale, Traités qu'on surcharge de questions oiseuses pour consumer un temps qu'il serait si facile d'employer plus utilement.

L'auteur s'élève surtout contre la négligence qu'on apporte à inculquer de bonne heure à la jeunesse l'amour de ses devoirs envers Dieu et les hommes, en les éclairant sur ces devoirs par l'histoire sainte et la profane. Il était si pénétré de l'importance de faire étudier l'histoire qu'il proposait de la mettre entre les mains des enfants dès la première année des cours d'études et de faire marcher de front la géographie et la chronologie, sciences qui ont l'avantage de rendre l'histoire intelligible, réunissant celui d'en faire pour la jeunesse un objet d'agrément, parce qu'il frappe les sens et satisfait la curiosité naturelle à l'homme.

On voit par tous les détails du mémoire de cet académicien qu'il tenait beaucoup à cette partie de son projet et peu de personnes étaient plus en état, plus en droit d'apprécier les avantages de ces sciences. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à ouvrir les mémoires géographiques du P. Bardonnenche sur la Palestine, sur la Phénicie, sur le pays des Philistins, celui qui contient ses recherches sur les diverses espèces de veilles et sa dissertation sur l'élévation de la Bourgogne.

Dans tous ces ouvrages on reconnaît un savant pour lequel l'histoire ancienne et la moderne, la chronologie et la géographie n'ont rien d'obscur; un savant qui, possédant les langues romaine, grecque et hébraïque, portait le flambeau d'une critique éclairée sur les monuments les plus anciens et s'élève par le secours de l'art étymologique à la connaissance des vérités que déguise la diversité des opinions.

Si, sans excéder les bornes dans lesquelles je dois me renfermer, il m'était possible de donner un extrait de ces différentes productions, on y trouverait la preuve de ce que j'avance.

Mais la notice de la dissertation sur l'élévation du sol de nos provinces pourra donner une idée de l'étendue des connaissances de cet académicien. L'auteur très éclairé dans les sciences physiques, commence par faire voir qu'il connaissait le parti que l'on peut tirer de l'élévation du mercure dans le baromètre pour résoudre le problème dont il entreprend la solution; mais il fait remarquer en même temps que la nécessité d'avoir des observations sûres, faites dans des points intermédiaires et d'une élévation connue entre la mer et cette province, rend cette voie bien difficile. Il prend une autre route, pose pour principe que dans tous les endroits les plus élevés du globe, on voit des points de partage des eaux, des lacs ou des étangs, plus ou moins considérables, et des rivières qui se perdent dans les terres. Pour établir ce principe, il parcourt l'un et l'autre hémisphère et en démontre la vérité par des observations qui décèlent la plus grande connaissance des 4 parties du monde.

L'appliquant ensuite au local de notre province, il trouve la preuve de sa grande élévation dans la nature du point de partage qu'y forment les montagnes qui courent du N. au Sud et d'où l'eau se porte à l'océan septentrional, à l'Atlantique et à la Méditerranée; dans les amas d'eau considérables observés sur des endroits très élevés, tel que l'étang de Longpendu et autres, enfin dans les rivières, telles que la Vilaine, la Venelle, qui se perdent dans les terres.

Que l'on considère donc le P. de Bardonnenche dans les détails de sa vie privée ou dans l'emploi qu'il fit de ses talents, on y reconnaîtra partout un chrétien exemplaire, un citoyen précieux, un savant versé dans les langues, dans l'histoire et dans toutes les parties de la physique — un homme enfin dont la mémoire doit être chère aux gens vertueux et à tous ceux qui connaissent le prix de la science.

Cet éloge a été lu dans la séance publique de l'Académie de Dijon, dont le dit Père était membre ainsi que de celles d'Auxerre et Angers

M. M. 617 . p. 20 N 2851 =

Le confrère David Anselme de Bardonenche tonsuré

né à Grenoble, près de 19 ans

fils de Alexandre Renée de Bardonenche, chevalier, président à mortier au parlement de Dauphiné et Marie de Murat

humanités en particulier chez son père, philos au coll. de Beauvais à Paris reçu maître ès arts de l'Université de Paris

entré à Paris le 18 octobre, reçu 24 X. 1736 les jésuites ordinaires

MM. 618 , **page** 174 , **N°** 1077=

Le Confrère David Anselme de Bardonenche, Fourré

Né à Grenoble, 19 ans

Fils de Alexandre René de Bardonenche, chevalier, président à mortier au Parlement du Dauphiné et de Marie de Murat

Humanités chez son père, phil. à Paris Beauvais, maître es arts de l'Univ. de Paris

Entré à Paris le 18 oct. , vêtu le 24 Nov. 1736

Pension : 350tt - 250tt aux études

MM. 612 , **page** , **N°** 1082

Le Confrère David Anselme de Bardonanche, Fourré

Né à Grenoble, 19 ans

Fils de Alexandre René de Bardonanche, écuyer, président à mortier au Parlement du Dauphiné et Marie de Murat

Humanités en particulier chez son père, phil. Paris Beauvais reçu maître es arts dans l'université de Paris

Entré à Paris le 18 oct. , vêtu le 24 X 1736

Pension : 350tt Inst. 250tt études mort

La raison des "chagrins" du P. de Bardonmenche

Extrait des deliberations du Conseil municipal de Beaune.

23 Août 1756 Le maire expose à la chambre de la ville que le P. de Bardonmenche professeur de math et de phys. a l'intention de se retirer à cause de la jalousie de ses confrères et des procédés qu'il essuie journellement de leur part.

Il est délibéré que la retraite du P. de Bardonmenche serait très préjudiciable à la ville etant donné les progrès considérables qu'ont fait avec lui les elèves en sorte que quelque sujet que puisse donner le R.P. Général de l'Oratoire, il est à présumer qu'on ne remplacerait pas le dit Père.

La chambre demande révocation du Supérieur et du Préfet et au cas où satisfaction ne serait pas obtenue et où le P. se retirerait, suppression des 900 livres dont la pension du collège a été augmentée pour l'établissement d'une chaire de physique.

Le P. de la Valette, Général de l'oratoire répond peu après en annonçant l'envoi du Visiteur et termine en disant "j'ai bien des ménagements à garder"

Après la visite, le P. de Bardonmenche quitte Beaune pour Troyes et le P. de Frenonay "qui avait eu sa part d'ennuis dans ce milieu troublé met fin à une situation pénible" en jetant son froc aux orties.

Cf. Mémoires de la Société d'Archéologie de Beaune
1929-1930 article du Dr Leflaive
pp. 85-86

Bardonnanche David Anselme

Prêtre, supérieur de l'oratoire d'Angers,
membre des académies de Dijon & d'Auxerre.
† Angers, le 22 juin 17**.

Son éloge : Affiches de Bourgogne
3 7bre 17**, p. 137